

SUR DOMINIQUE VENNER

Je n'ai pas connu personnellement Dominique Venner. Je ne l'ai croisé que deux fois ; lors d'une conférence sur la chasse, et lors du mariage d'un ami. Ce n'est donc qu'intellectuellement et politiquement, comme beaucoup d'autres, que je l'ai « rencontré ».

Je viens d'un milieu non politisé. Le héros de mon enfance, par les lectures de ma mère, était (et est toujours) le Colonel Rémy. En grandissant, par l'étude de l'histoire, je suis passé au nationalisme, et par le nationalisme, à la politique. Et bien sûr en mûrissant, la lecture de certains auteurs vous marque plus que d'autres : Julien Freund, Carl Schmitt, Guillaume Faye, ...et Dominique Venner.

Un livre m'avait marqué : « Les Parachutistes » (dont le contenu du texte va bien au-delà du titre) de Gilles Perrault, paru en Novembre 1961. L'auteur n'est pas des nôtres, mais est un homme intellectuellement honnête et un adversaire politique respectable. Ce livre pointait des débats existentiels qui restent toujours d'actualité. La lecture de « Cœur rebelle » (1994) m'avait permis de trouver des éléments de réponses à ces débats que le livre de Perrault soulevait.

Je connaissais alors les livres d'histoire de Dominique Venner. Et un ami libraire m'avait permis d'avoir la collection complète d'Europe-Action (1963-1966), chronique et histoire des combats des militants nationalistes avant 1968.

Mais « Le Cœur rebelle », c'était des réflexions pour maintenant et pour demain. Avec ce livre, ainsi que « Histoire et Traditions des Européens : 30000 ans d'identité » (2002) et « Le Siècle de 1914. Utopies, Guerres et Révolutions en Europe au XX^e siècle » (2006), Dominique Venner a écrit une trilogie formatrice et structurante pour tout militant(e) identitaire, pour tout citoyen(ne) lucide qui accepte de voir le réel et qui ne veut pas subir la loi de l'ennemi. Comme il l'a dit : « Exister, c'est combattre ce qui me nie ».

Il a été soldat, militant activiste, prisonnier politique, responsable politique, puis historien et philosophe de l'histoire, mais toujours un exemple et un éveilleur de militants. Sa fin volontaire n'est pas celle d'un martyr mais d'un héros.

Le culte des héros peut donner, comme la langue d'Esopé, le pire comme le meilleur. Plus sobrement, on peut respecter les héros et s'en inspirer. Si tout le monde ne peut être un héros, tout le monde peut s'attacher à faire son devoir en s'inspirant de leurs exemples, et retrouver ainsi, avec le sens de la mesure et le sens du tragique de la vie, la voie de nos ancêtres Grecs, ces premiers Européens.

Faire son devoir, militer pour la libération de l'Europe (contre l'invasion et le grand remplacement de populations), pour son indépendance (face aux différentes oligarchies mondialistes) et pour le maintien de son identité ethno-culturelle, c'est s'inscrire dans la continuité de l'acte fondateur de Dominique Venner.

François-Philippe Galvane – Texte originel, juillet 2013.

Une version modifiée est parue dans le recueil : *Dominique Venner, Présent !* sous la direction de Lionel Muresan, Editions Les Bouquins de Synthèse nationale, août 2013, pages 89-90.